

Nicolas thinks that the class ski trip will be like the school canteen.

La plupart des élèves déjeunaient habituellement à la cantine, mais pas Nicolas. Sa mère venait le chercher ainsi que son petit frère, encore à l'école maternelle, et ils prenaient tous trois le repas à la maison. Leur père disait qu'ils avaient beaucoup de chance et que leurs camarades étaient à plaindre de fréquenter la cantine, où l'on mangeait mal et où survenaient souvent des bagarres. Nicolas pensait comme son père, et si on le lui demandait se déclarait heureux d'échapper à la mauvaise nourriture et aux bagarres. Cependant, il se rendait compte que les liens les plus forts entre ses camarades s'établissaient surtout entre midi et deux heures, à la cantine et dans le préau où on vaquait après le repas. Pendant son absence, on s'était envoyé des petits suisses à la figure, on avait été puni par les surveillants, on avait conclu des alliances et chaque fois, quand sa mère le ramenait, c'était comme s'il avait été nouveau et devait reprendre à zéro les relations nouées le matin. Personne à part lui n'en gardait le souvenir : trop de choses s'étaient passées durant les deux heures de cantine.

Emmanuel Carrère, *La classe de neige*, 1995